

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz

Band: 4 (1900)

Artikel: Chansons valaisannes

Autor: Ceresole-de Loës

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-110076>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chansons valaisannes

Publiées par Madame Ceresole-de Loës, à Lausanne

Ces chansons, paroles et musique, ont été recueillies à Chandolin, dans le val d'Anniviers. Les jeunes Chandolinardes aiment à les redire au cours des longues soirées de leurs rigoureux hivers; elles les chantent aussi en gardant leurs vaches sur les pâtureages escarpés; elles en égayent la promenade du dimanche après-midi. Ces chansons sont donc intimement liées à toute leur vie champêtre. Nous les donnons ici, telles que nous les avons entendues, avec leurs incorrections nombreuses, parfois caractéristiques.

I. Le jeune Valaisan

Lent. Trainant.

Un jeu - ne Va - lai - san, Ban - ni de ses fo - yers, Par-
cou - rait en pleu - rant les pa - ys é - tran - gers, Par - cou - rait en pleu -
rant les pa - ys é - tran - gers. *Refr.* Tra la ri laï la la la
ri la ri laï la tra la ri la ri laï la.

Un peu plus rapide.

II Un jour, triste et pensif,
Assis au bord des flots,
Au courant fugitif } *bis*
Il adressa ces mots:

Refrain

III Si tu vois mon pays,
Mon pays malheureux,
Va dire à mes amis } *bis*
Que je me souviens d'eux.

Refrain

VI Même en expirant,
O mon cher val Nendaz,
Mon regard languissant } *bi*
Vers toi se portera.

Refrain

IV Plongé dans le malheur,
Loin de mes chers parents,
Je passe dans les pleurs, } *bis*
D'infortunés moments.

Refrain

V O jours si pleins d'appas,
Vous êtes disparus,
Et ma patrie, hélas! } *bis*
Je ne la verrai plus.

Refrain

*II. La chanson du Jardinier**Modéré.*

Qui veut voir l'ar - ri - vé - e D'un gar - çon jar - di-nier? Qui veut
 voir l'ar-ri - vé - e D'un gar-çon jar - di-nier? Que très tard il se
 cou-che, de bon ma - tin l'est le - vé, Le gar-çon jar - di-nier.

II «Où allez vous, la belle, si vite que vous allez? (*bis*)
 — Je m'en vais à la messe, l'avez-vous entendu, sonner
 Le garçon jardinier?

III — Attendez-moi, la belle, j'irai bien avec vous.» (*bis*)
 Il l'a prise par sa main blanche, dans son jardin l'a menée,
 Le garçon jardinier.

IV «Choisissez donc, la belle, la fleur que vous voulez.» (*bis*)
 La belle coupa-(z) une rose, et se mit à pleurer.
 O garçon jardinier!

V «Pourquoi pleurez-vous, la belle, qu'avez-vous à pleurer? (*bis*)
 Pleurez-vous vos père, vos mère, ou avez-vous peur de moi?
 Belle, répondez-moi.

VI — Je ne pleure ni père ni mère, je n'ai point peur de toi; (*bis*)
 Je pleure mon cœur en gage, que vous avez charmé,
 O garçon jardinier.

VII Ne pleurez pas tant, la belle, demain je vous l'rendrai, (*bis*)
 Il n'y a point de choses à rendre, ni d'argent à prêter,
 Au garçon jardinier.»

*III. Dans mon chemin . . .¹⁾**Lent.*

Dans mon che-min j'ai ren-con - tré U-ne tant jo - li - e bru -
 ne, Dans mon che-min j'ai ren-con - tré U-ne tant jo - li - e bru -

¹⁾ Comparez Puymaigre, *Chants populaires recueillis dans le pays messin* (Metz et Paris, 1865), p. 27.



II — Tenez cette bague d'or, tenez, du mariage, (*bis*)

— Non, mariée, je ne pourrais pas,

Je suis encor trop jeunette.

— Je m'en irai dans le régiment,

Dans l'régiment je vous attendrai. »

III Sur tous les amants du pays, son père la marie (*bis*)

Avec un vieux vieillard tout blanc,

Que son petit cœur n'était pas content,

N'en avait pas envie.

IV « Père, si je le prends, je ne le prends que pour vous plaire ; (*bis*)

Je vous assure et je vous promets

Que jamais avec lui je ne m'en irai coucher.

C'est moi qui vous l'assure.

V Mon père, permettez-moi d'écrire une lettre (*bis*)

A mon amant du temps passé,

Puisque mes amours lui sont attachés,

A mon amant du temps passé. »

VI Lorsque la lettre est arrivée, son amant, il soupire : (*bis*)

« Allez leur dire, à mes parents,

Que je suis mort dans le régiment,

Puisque ma maîtresse est mariée. »

VII O Valais, si tu me fais mourir, tu auras mon héritage.

J'aurai le cœur pour toi de mourir,

Moi qui t'ai si longtemps servi,

Toi qui es ma patrie.

IV. Par un beau jour¹⁾

Vif.

Par un beau jour j' me suis le - vé Plus ma - tin que la lu -
ne; Tout aus-si - tôt je me suis a - per - çu Que ma maî -
tres-se ne m'ai-mait plus.

¹⁾ Comparez. Puymaigre, p. 425, note.

- II
 Je pris le ch'val de mon maître,
 Bien enbridé, bien ensellé;
 Chez ma maîtresse je m'en suis allé.
- III Du plus loin qu'elle me voit venir,
 Son petit cœur sou(s)pire.
 «Qu'avez-vous tant à sou(s)prier?
 N'êtes-vous pas fille fiancée?
- IV — Je suis fille fiancée,
 Malgré tes fantaisies.
 Mes premiers bans seront dimanche,
 Si tu n'y mets des empêchements.
- V — L'empêchement que j'y mettrai
 Sera d'faire une autre mie;
 L'empêchement que j'y mettrai:
 Une autre blonde je chercherai.»
- VI Quand vient le dimanche matin,
 M'sieur l'curé monte au trône;¹⁾
 «Ecoutez tous, petits et grands,
 Je m'en vais vous publier un ban.»
- VII L'amant, qui entend cela,
 Pas à pas s'avance,
 Lui dit tout bas: «Monsieur le curé,
 Ne s'agit pas de trop se presser.
- VIII Pour me marier à présent,
 Je suis encor trop jeune.
 Je n'ai pas fini mes vingt et un ans,
 Je m'en irai dans le régiment.»
- IX Dans l'régiment je suis entré,
 Avec fort bonne épée;
 Dans le régiment je suis entré,
 Avec le sabre à mon côté.

V. Il y avait une fille reine . . .

Lent.



Il y a-vait Une fil-le reine, Que sa mère l'a-vait coif-fée. Il



y a - vait Une fil - le reine, Que sa mère l'a - vait coif-fée.

¹⁾ Entendez prône.

Pas n'était si tôt coiffée, trois soldats vinrent l'emmener. (*bis*)
 « Emmenez-la, voilà ma fille; car ma fille, elle est coiffée. (*bis*)
 — C'n'est pas pour nous que nous l'emmènons, c'est pour monsieur
 le capitaine,» (*bis*)
 Quand le capitaine la voit venir, il se mit à rire. (*bis*)
 « Montez, holà! montez, la belle, montez dans ma chambrette.» (*bis*)
 Tout en montant les escaliers, la belle se mit à pleurer. (*bis*)
 « Pleures-tu tes père, tes mère, ou quelqu'un de tes parents? (*bis*)
 — Non, je ne pleure ni père ni mère ni aucun de mes parents. (*bis*)
 Accordez-moi la permission de prier Dieu dévotement.» (*bis*)
 Quand elle fut au milieu de la prière, la belle tomba morte. (*bis*)
 « Apportez-moi un linge blanc, pour ensevelir ma mie là dedans. (*bis*)
 Apportez-moi du papier blanc, pour écrire à tous ses parents, (*bis*)
 Et surtout à sa bonne mère, que sa fille est morte en prières.» (*bis*)
 Quand on va à l'ensevelissement, tous les garçons se mirent à pleurer; (*bis*)
 Quand on revient de l'ensevelissement, toutes les filles sou(s)piraient. (*bis*)

VI. *J'avais une maîtresse . . .*

Len.

J'a-vais u - ne maî-tres - se, il y a en-vi-ron un an. La
 belle m'a-vait pro-mis de m'ai-mer si ten-dre - ment. Le temps que j'ai é-
 té au ré - gi - ment, L'in - grate, elle a fait choix d'un autre a-
 mant. Le temps que j'ai é - té au ré - gi - ment, L'in - grate, elle a fait
 choix d'un autre a - mant.

II Étant au régiment, je ne pouvais point dormir,
 Quand je pensais à elle, mon cœur tendre et soumis.
 J'avais ach'té mon congé pour trente louis; } *bis*
 C'était pour revenir dans mon pays. }

III Étant arrivé, je m'informe de la santé
 : De ma chère maîtresse, que j'ai tant longtemps aimé.
 Tous les voisins m'disaient: « Mon cher enfant, } *bis*
 Ta maîtresse a fait choix d'un autre amant.» }

IV Je ne voulais pas croire ce que l'on me disait;
 Je me mis en colère tout comme si l'on m'poussait.
 « Elle m'a fait des promesses et longs serments; } *bis*
 Non, non, je ne le crois qu'en le voyant.» }

V J'y vais devant sa porte, j'y frappe quelques coups.
 La belle se lève: «Monsieur, que souhaitez-vous?
 — C'est votre amant, la belle, qui vient vous voir, } bis
 Accablé sous l'espoir de vous revoir.»

VI J'y prends une chaise, tout comme d'habitué,
 Je m'assis auprès d'elle, tout comme si rien n'était;
 Je lui fais des reproches et longs adieux, } bis
 Si touchants qu'ils lui font couler les yeux.}

VII «Oh! va, ô cœur perfide, oh! va, cœur de rocher!
 Tu as eu le courage de vouloir me quitter.
 J'avais ach'té mon congé pour t'épouser, } bis
 Je vais me r'engager pour t'oublier.»

IX Adieu, père et mère! adieu, sœur et parents!
 Je m'en vais en Hollande rejoindre mon régiment.
 Je n'ai plus de maîtresse dans mon pays, } bis
 Jamais je ne prétends d'y revenir.

VII. *Ma charmante Victoire*

Modéré.



Ma char-man-te Vic - toi - re, Je viens te dire a - dieu; Je

m'en vais à la gloi - re, Je m'en vais tout jo-yeux. Je pars pour la mi -

li - ce, Je vais quit-ter ces lieux, Je m'en vais en Es - pag - ne, Ou

bien dans d'au-tres lieux. Je pars pour la mi - li - ce, Je vais quit-ter ces

lieux, Je m'en vais en Es - pag - ne, ou bien dans d'au-tres lieux.

II — Si tu vas en Espagne,
 Amant, tu vas m'oublier.
 Tu trouveras des filles,
 Qui pourront te charmer.
 Et moi, dans ma détresse,
 Pleurerai nuit et jour, } bis
 En regrettant sans cesse,
 L'objet de mes amours.

III — O désespoir, la belle,
 (Mais tu ne m'entends pas)
 Je vais finir ma vie
 Par faire le soldat.
 — Toi, toute la journée,
 En prendras du plaisir, } bis
 Et moi, dans ma chambrette,
 Je vais mourir d'ennui.

IV Là-bas, dans le feuillage,
 Tu jurais de m'aimer;
 Par ton charmant langage,
 Tu as su me charmer.
 Oh! tiens, ingrat perfide,
 Tu as trahi ton serment,
 Je n'ai plus rien au monde. } *bis*
 Adieu, mon cher amant.

V — Oh! ne crains pas, la belle,
 Que je te laisse là.
 Tu sais donc les promesses
 Que je t'ai fait là-bas.
 Tu connais ma conduite
 Et mon zèle ardent. } *bis*
 J'espère que dans la suite
 Je serai ton amant.

VI — Ah! cela me console.
 Conserve-moi ton cœur.
 Je t'ai connu frivole,
 Cela fait mon malheur.
 Cher amant, prends biengarde }
 Conserve ton honneur. } *bis*
 Quand tu viendras en garde, }
 Je te donn'rai mon cœur.

VII — Faut-il que je t'embrasse,
 Avant que de partir?
 Dessus ta tendre bouche,
 Hélas! je veux mourir.
 -- Embrasse-moi de même.
 Aimons-nous, cher amant.
 Je prierai sans cesse,
 Pour toi au régiment.

VIII. La Postulante

Vif.

Dans u - ne prai - ri - e, m'é-tant en - dor - mi - e, J'en-ten-
 dis un chant; Et ce chant my - sti - que Me dit en mu - si - que
 D'al-ler au cou-vent.

II Adieu, mon cher père!
 Ma très chère mère,
 Adieu pour toujours!
 Je m'en vais dans un cloître,
 Pour ne plus reparaître,
 Pour finir mes jours.

III Adieu donc les danses,
 Adieu les cadences,
 Adieu pour toujours!
 Une cellulette,
 Petite chambrette,
 Voilà mon séjour.

IV Etant arrivée,
 Je fus saluée
 Par la mère des sœurs;
 Et de là, ensuite,
 Je fus conduite,
 Jusqu'au fond du chœur.

V « Seriez-vous contente,
 Jeune postulante,
 D'être sous nos lois?
 — Encor plus contente,
 Mère Révérende,
 D'être votre enfant.

VI — Approchez-vous, fillette,
 Courbez votre tête,
 Coupez vos cheveux.
 Cheveu n'est que terre,
 Terre n'est que verre.
 Coupez, je le veux.

VII Allons à matines,
 Marchons sur l'épine.
 Il sonne minuit!
 Une petite paillasse,
 Froide comme la glace,
 Voilà votre lit.»

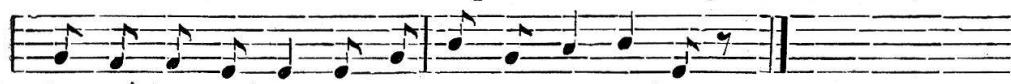
VIII Je ne sais pas lire,
Mais je veux bien dire
Un *De Profondis*,
Pour que Dieu me donne
Sa Sainte Couronne,
Son beau paradis.

IX. C'est la tendre Complainte . . .¹⁾

Lent. Très cadencé.



C'est la ten-dre com-plain-te de trois pe-tits en-fants, c'est



la ten-dre com-plain-te de trois pe-tits en-fants.

Ayant leur mère morte, leur père remarié. (*bis*)
Il a repris une mauvaise femme, méchante pour ses enfants. (*bis*)
Le plus petit des trois lui demande un morceau de pain, (*bis*)
D'un coup de pied au ventre par terre elle le jeta. (*bis*)
Le plus grand de ses frères lui dit: «Relève-toi. (*bis*)
Nous irons au cimetière notre mère y rechercher.» (*bis*)
Quand ils furent devant la porte, un ange en descendit; (*bis*)
Il descendit du ciel, tout habillé de blanc. (*bis*)
«Où allez-vous mes anges, mes anges si petits? (*bis*)
— Nous venons au cimetière notre mère y rechercher. (*bis*)
— Relève-toi, chrétienne, pour nourrir tes enfants. (*bis*)
Je te donne la puissance de vivre encore quinze ans.» (*bis*)
Quand les quinze ans furent écoulés, la mère se mit à pleurer. (*bis*)
«Pourquoi pleurez-vous, ma mère, qu'avez-vous à pleurer? (*bis*)
— Je suis sortie de terre, il m'faut y retourner. (*bis*)
— Ne pleurez pas tant, ma mère, nous irons bien avec vous. (*bis*)
Nous irons dans la prairie cueillir l'herbette fraîche.» (*bis*)
Elle en prend un sur sa tête et deux sur ses épaules. (*bis*)
Quand elle fut devant la porte, un grand coup de tonnerre, (*bis*)
Un grand coup de tonnerre les écrasa tous trois. (*bis*)

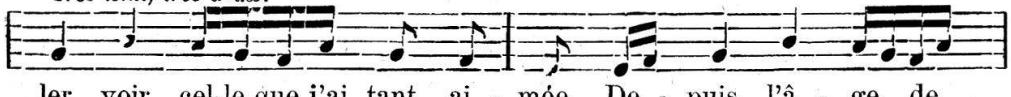
X. Je me suis levé . . .²⁾

Très triste.



Je me suis le-vé plus ma-tin que la lu-ne, Pour al-

Très lent., très doux.



ler voir cel-le que j'ai tant ai - mée De - puis lâ - ge de

¹⁾ Comparez Nigra, *Canti popolari del Piemonte* (Turin, 1888), p. 212.

²⁾ Comparez Bugeaud, *Chants et chansons populaires des Provinces de l'Ouest* (Niort, 1866), I, p. 282.



- II J'y vais devant sa porte, trois petits coups j'y frappe.
 «Belle, lève-toi; car j'ai un grand désir, } bis
 Un grand désir d'y d'entrer.
- III — Comment voulez-vous que j'ouvre, moi que je suis malade,
 Malade dedans mon lit, } bis
 En grand danger d'y mourir.
- IV Mie, si tu es malade, nous irons au médecin,
 Bien vite, en dépêchant, } bis
 En grand désir de le trouver.»
- V Quand le médecin fut arrivé, la belle pas encor morte,
 Sa main blanche sortait du lit, } bis
 Pour dire adieu à toutes ses amies.
- VI «Si vous voulez me voir mourir, allumez la chandelle,
 Allumez-la sur le bord de mon lit, } bis
 Et priez Dieu de me secourir.
- VII — O mort, cruelle mort, que tu me fais de peine
 De m'enlever celle que j'ai tant aimée, } bis
 Depuis l'âge de quatorze ans.
- VIII Le médecin lui répond: «Des filles, il y en a d'autres,
 Il y en a tant, des petites et des grandes, } bis
 Et des filles de riches marchands.
- IX Les filles des riches marchands, elles sont trop glorieuses;
 Portent dentelles et de beaux rubans blancs. } bis
 Dans leur bourse il n'y a pas d'argent.

XI. *L'eau et le vin*¹⁾

Modéré.

L'eau et le vin se sont mis en dis - pu - te, L'e - au et le
 vin se sont mis en dis - pu-te, Se sont mis en dis - pu - te, Se sont mis en dé-
 rou - te. Mais, quoi que le vin coûte, il faut que je le goû - te.

¹⁾ Le *Débat de l'eau et du vin* est un thème fréquent dans la littérature du moyen âge et la poésie populaire moderne. Voyez *Romania*, VI, p. 596, et XVI, p. 366, et A. d'Ancona, *Origini del Teatro Italiano*, 2^{de} édition (Turin, 1891), vol. I, p. 560.

- II Le vin dit à l'eau par sa fière manière: (*bis*)
 Toi, tu coules à terre,
 Et moi, je me renferme,
 Je me renferme dans un tonneau pour faire bonne chère.
- III L'eau dit au vin par sa douce manière:
 Et quand la vigne sèche,
 C'est moi qui la refraîche,
 Je fais reverdir la rose ainsi que la violette.
- IV Le vin dit à l'eau par sa fière manière: (*bis*)
 Si moi ne pouvais être,
 Il n'y aurait point de messe
 Dans le calice consacré par la bouche du prêtre.
- V L'eau dit au vin par sa douce manière: (*bis*)
 En entrant dans l'église,
 On prend de l'eau bénite,
 Pour chasser le malin esprit hors de la sainte église.
- VI Le vin dit à l'eau par sa fière manière: (*bis*)
 C'est moi qui nourris l'homme,
 Qui divertis la femme,
 En jouant du violon pour le beau plaisir des dames.
- VII L'eau dit au vin par sa douce manière: (*bis*)
 C'est moi, lorsque je coule,
 Qui fais le moulin moudre,
 Je fais reverdir tous les champs, réjouis tout le monde.

*XII. Moïse**Vif.*

A la san-té de No-é, Pa-tri-ar-che di-gne, Le pre-mier qui
 a plan-té sur ter-re la vi-gne! Mais, pour mieux pas-ser l'eau, Il
 fit faire un ba-teau, Qui fut son son son, qui fut re re re, qui fut
 son, qui fut re, qui fut re, son re fu ge, Du temps du dé lu ge.

- II Quand la mer Rouge fut apparue à la troupe noire,
 Pharaon, tout de bon cœur, il lui fallut la boire.
 Mais Moïse savait bien,
 Que cela n'était du vin.

Il la pa pa pa, il la sa sa sa, il la pa, il la sa,
 Il la passa outre,
 Sans en boire une goutte.

- III Quoique nous ne soyons pas du temps de Moïse,
 Ne cessons cependant pas de croire à l'Église.
 A l'exemple de ce saint,
 Louons l'eau, buvons le vin.
 La trou pi pi pi, la trou fa fa fa, la trou pi, la trou fa,
 La troupe infidèle
 L'aura toute pour elle.

- IV Buvons tous, mes chers amis, égayons-nous, chers frères.
 Quoique j'aie tant mal au bras, le vin me guérira.
 Je bois du bras droit,
 Je bois du bras gauche,
 Je bois droit, je bois gauche,
 Je bois à droite et à gauche;
 C'est le bon vin qui m'échauffe.

XIII. *La Bergère*¹⁾

Modéré.

Quand j'é-tais pe - ti - te fil - le, Les mou-tons, je les gar-
 dais. J'é - tais en-co-re bien jeu - net - te, Quand j'ou-bli-ais mon dé-jeu-
 ner; J'é - tais en-core bien jeu-net - te, Quand j'ou-bli-ais mon dé-jeu-ner.

- II Les grands valets de mon père
 Sont venus me l'apporter.
 «Tenez, tenez, petite fille, } bis
 Voilà votre déjeûner.
- III — Du déjeûner je ne sais que faire.
 Mes moutons sont égarés;
 Ils sont là-bas dans la prairie, } bis
 Où je ne puis les retrouver.»
- IV Pierre a pris la cornemuse.
 Et se mit à cornemuser;
 Mais, au son de la cornemuse, } bis
 Mes moutons se sont retrouvés.

¹⁾ Comparez Rolland, *Recueil de chansons populaires*, t. V (Paris, 1887), p. 23.

V Allons là-bas sur l'autre rive,
Nous parlerons tous deux à la fois.
Mais, hélas ! hélas ! ta voix plaintive} *bis*
Ne parvient plus jusqu'à moi.

VI Adieu donc, berger aimable !
Adieu donc, mes tendres amours !
Je m'en vais quitter la prairie,} *bis*
Où je venais chaque soir.

XIV. *Le Bon Borgognon*

Trainant.

On roi l'a-vait u - na fil - la, Qui l'a - vait nom Mar-gue-
ron, Qui l'a-vait nom Mar-gue-ron, Vi - ve le bon, bon, bon, Qui l'a-
vait nom Mar-gue-ron, Vi - ve le bon Bor - go-gnon !

II E chon frarè, è la pégné¹⁾
Ayon on pégn dé loton, (*bis*)
Vive le bon, bon, bon,
Avon on pégn de loton,
Vive le bon Borgognon!

IV La no fera pas tra bella³⁾
Qui la no derobereing, (*bis*)
Vive le bon, bon, bon,
Qui la no derobereing,
Vive le bon Borgognon !

III E cha choéra è la trêche²⁾
Avon on tréchiou dargenton (*bis*),
Vive le bon, bon, bon,
Avon on tréchiou dargenton,
Vive le bon Borgognon !

V Auté Tsarle è mon fraré,⁴⁾
I no la wuardereing, (*bis*)
Vive le bon, bon, bon,
I no la wuardereing,
Vive le bon Borgognon.

¹⁾ Et son frère, il la peigne, avec un peigne de laiton.

²⁾ Et sa sœur, elle la tresse avec une tresse d'argent.

³⁾ Ne nous la faites pas trop belle, pour qu'on nous la dérobe.

⁴⁾ Notre Charles et mon frère nous la garderons.